Document généré le 25 avr. 2024 11:07

Québec français

Les Québécois sont des Québécois!

Aurélien Boivin

Numéro 150, été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43987ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Boivin, A. (2008). Les Québécois sont des Québécois! *Québec français*, (150), 1–1.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Directeur Aurélien Boivin

Directeur adjoint Gilles Perron

Littérature, langue et société
Rédacteur en chef Aurélien Boivin

Équipe de rédaction et comité de lecture
Chantale Gingras, Steve Laflamme, Isabelle L'Italien-Savard, Gilles Perron

Didactique
Rédactrice en chef
Monique Noël-Gaudreault

Équipe de rédaction et comité de lecture
Marie-Christine Beaudry, Réal Bergeron, Martine Brunet, Pascal Grégoire, Maryse Lévesque, Marie-France Morin, Jean-François Mostert, Raphaël Riente

Collaborateurs au numéro 150
Julie Babin, Bertrand Bergeron, Ginette Bernatchez, André Berthiaume, Yvan Bienvenue, Emmanuel Bouchard, Ludmila Bovet, Isabelle Carignan, Jennyfer Collin, Jacques Côté, Martine Delsemme, Kim Deslauriers, Marie Dupin de Saint-André, Geneviève Falaise, Éliane Fijalkow, Sébastien Galarneau, Hans-Jürgen Greif, Bernard Harvey, Yves Laroche, Gabriel Laverdière, Natalie Lavoie, Jean-Yves Levesque, Geneviève Ouellet, Ariane Ouimet, Isabelle Péladeau, Christian-Marie Pons, Christian Poslaniec, Nathalie Prévost, Jacques Rivest, Isabelle Rompré, Carole Saulnier, Rémi Savard, Monique Sénéchal, Cassandre Sioui, Carole-Anne Tanguay, Arleen Thibault, Petronella van Dijk.

Préparation des manuscrits Aurélien Boivin

Design graphique Chantal Gaudreault

Couverture Marie-Chantal Le Breton [llula.bai@sympatico.ca]

Impression J.B. Deschamps inc.

La revue *Québec français* est publiée par les *Publications Québec français* et paraît quatre fois par an (automne, hiver, printemps, été). Fondée en 1974 par l'AQPF, *Québec français* fut d'abord la revue de l'AQPF, organisme avec lequel elle entretient toujours des liens privilégiés. Les collaborateurs et collaboratrices sont seul-e-s responsables du contenu de leurs textes.

La revue *Québec français* est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) info@sodep.qc.ca, www.sodep.qc.ca

Distribution Diffusée en kiosque par les Messageries de presse internationale (une division de Hachette Distribution Services (Canada) Inc. 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5 Tél. 514 355-5674 Téléc. 514 355-5676). Indexée dans *Point de repère*.

Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. ISSN 0316-2052

La revue *Québec français* reçoit une subvention discrétionnaire de la ministre de la Culture et des Communications, responsable de l'application de la charte de la langue française, et une autre, du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal (nº d'enregistrement 09863)

Secrétariat Céline Bellerose

Adresse postale C. P. 9185
Québec (Québec) Canada G1V 4B1

Bureau 2095, rue Frank-Carrel, bureau 222
Québec (Québec)

Téléphone 418 527-0809

Télécopieur 418 527-4765

www.revueqf.ulaval.ca

revueqf@bellnet.ca

Les Québécois sont des Québécois !

Les commissaires Bouchard et Taylor ont accouché d'un volumineux rapport, fin mai, plus d'un an après avoir sillonné le Québec et avoir entendu (et lu ?) des centaines de mémoires. À lire plusieurs de leurs recommandations, il est à se demander s'ils n'ont pas tenu compte que des doléances des représentants des minorités visibles, comme on les appelait, il n'y a pas si longtemps, au détriment des Québécois de souche, devenus soudainement sous leur plume (quelle trouvaille !) rien de moins que des Canadiens français. Fallait-il gaspiller tant d'argent, tant de papier et tant de temps pour en arriver à proposer un tel recul et pour blâmer, comme ils le font, ces mêmes Québécois d'être, somme toute, intolérants à l'égard des immigrants, alors qu'on les dit pourtant accueillants et ouverts aux minorités sur leur territoire.

Voilà qui est inquiétant de la part de deux intellectuels qui demandent encore aux Québécois de souche de se réconcilier avec leurs minorités. Mais se réconcilier pourquoi ? Avec qui ces mêmes Québécois de souche sont-ils en conflit ? Certes la lutte entre les nationalistes et les fédéralistes s'est intensifiée depuis une cinquantaine d'années, mais jamais elle n'a eu des relents de racisme, comme semblent le laisser croire les deux commissaires.

Les Québécois de souche n'ont rien contre les immigrants, qu'ils acceptent volontiers chez eux. Mais ils leur demandent rien de moins que de respecter leurs valeurs et de les partager quand ces mêmes immigrants décident de s'installer sur leur territoire. Ces valeurs, on les connaît : l'égalité entre les hommes et les femmes, – ce qui semble déranger certains groupes –, la prédominance de la langue française et de la culture québécoise, et la laïcité intégrale dans ses institutions, ce qui exclut le port du voile, du kirpan, du crucifix et autres signes religieux, si l'on souhaite vraiment la séparation de l'Église et de l'État. À lire la série de recommandations sur ces points majeurs, dans le rapport Bouchard-Taylor, on croirait que le devoir d'accommodement incombe à la seule majorité francophone, alors que les valeurs mises de l'avant par les minorités seraient traitées sur le même pied que celles de la majorité.

On aurait dû retrouver avec insistance dans ce rapport toutes sortes de phrases bien tournées pour marquer l'importance de préserver le fait français, principale caractéristique du « pays de Québec », pour reprendre la belle expression du visionnaire Louis Hémon, et sa Loi 101, bafouée, on le sait, par plusieurs groupes, avec l'assentiment du gouvernement du Québec, qui n'ose rien dire ni faire, mais qui se contente de promettre. Il aurait fallu aussi insister sur l'importance d'une constitution québécoise pour préserver les valeurs des Québécois.

Loin de préserver ces valeurs, les commissaires réclament l'imposition de *l'interculturalité*, nouveau mot qui nous ramène au multiculturalisme prêché par Pierre Elliott Trudeau, qui voulait ainsi noyer le Québec dans le *melting pot canadian* et le minoriser encore davantage, comme l'illustre le rapatriement unilatéral de la Constitution de 1982.

Certes, il est vrai que les Québécois peuvent s'ouvrir encore davantage aux Autres, il est vrai qu'on doive mieux préparer les intervenants, voire les futurs enseignants à l'apprentissage des questions interculturelles, mais il faut aussi forcer ceux et celles qui décident de venir s'établir au Québec à accepter et à partager nos valeurs, sinon nous sommes appelés à disparaître à moyen terme.

Aurélien Boivin